



Père Antoine GALAS

1904 - 1977

Le dimanche 27 mars 1977, à 16 h, le Père Antoine GALAS s'éteignait paisiblement, après une longue maladie qui l'avait mené, durant les deux derniers mois de sa vie, à la Clinique Saint-Vincent, toute proche de « Bon Accueil ».

Cette lettre paraît pour l'anniversaire de son décès. Elle reprend les étapes marquantes de sa vie et les traits de son attachante personnalité, déjà rapportés peu après sa mort par « Don-Bosco-France » et le Bulletin de la « Joyeuse Union Don Bosco ». Mais elle voudrait être aussi une réflexion sur sa vie religieuse, sur son âme d'apôtre à partir des témoignages recueillis auprès de ceux qui l'ont connu, fréquenté et aimé.

Antoine GALAS naît à Carpentras, au pied du Mont Ventoux, le 31 octobre 1904, dans une famille modeste et laborieuse. Son père, Augustin, boulanger de profession, s'occupe aussi de l'église paroissiale et de la sacristie. Sa mère, née GIRARD, trouve suffisamment de besogne à la maison, où il faut vaquer aux travaux du ménage et élever une famille nombreuse. Antoine aura 10 ans quand l'aîné part à la guerre, où il tombera au champ d'honneur. Il se préparait au sacerdoce et, comme bien souvent dans les familles unies et pieuses, son projet n'avait pas laissé indifférents ses cadets, garçons ou filles. De ces dernières, deux seront religieuses. Antoine, quant à lui, entre en pension au « Château d'Aix », dans la Loire. Il y termine ses études secondaires et commence le noviciat en septembre 1923. Il fait sa première profession le 27 septembre 1924 et les vœux perpétuels le 9 mai 1929. Suivent ensuite quatre années d'études de théologie à Lyon. Il est parmi ceux qui ont « ouvert » Fontanière et bénéficié des cours du Grand Séminaire de Francheville. Le 1^{er} avril 1933 il est ordonné prêtre par le Cardinal MAURIN.

Ses supérieurs l'envoient à Gradignan. La maison, située dans le département de la Gironde, venait d'être confiée aux Salésiens par un prêtre du diocèse de Bordeaux, l'abbé LAGRAVE, qui l'avait fondée pour y accueillir des jeunes à l'abandon. Les conditions de vie y étaient alors précaires et la pauvreté extrême. Le Père GALAS se plaisait à rappeler, et c'était toujours avec émotion, cette période de sa vie. Il avait été happé par les urgences et littéralement mangé par une présence permanente auprès des jeunes.

Le vrai noviciat, pour lui, avait été là, à Gradignan. Il en retirait l'expérience d'une charité active qui purifie le cœur et lui donne vigueur et patience. Les besoins de ces jeunes, aggravés par la guerre de 1939 à 1945, l'arrachaient à lui-même et l'ouvraient totalement aux autres, à l'instar de Don Bosco. Toute sa vie il aura une particulière conscience de tout ce qui peut plonger un être dans la détresse, et devant ces situations, rien, pour lui, ne sera jamais trop dur, rien ne sera impossible. C'est ce que confirme ce témoignage particulièrement éloquent d'un de ses confrères : « Je garderai l'image du Père GALAS, tel que je l'ai brièvement connu, au temps de son jeune sacerdoce, dans les rudes débuts d'un Gradignan nouvellement salésien : nouveau prêtre, ardemment donné, dans le mépris de toute fatigue, à toute une jeunesse déshéritée, sans complaisance pour les éducateurs qui lui étaient plus ou moins imposés, aux côtés de son directeur, le Père Casimir FAURE, sous le regard de l'abbé LAGRAVE et de son économe, l'abbé LACAUME — nos prédécesseurs à l'orphelinat. Le Père GALAS portait tout le poids des activités éducatives, dans un élan de joie et de charité jamais démenti. Ce sont des Salésiens de cette qualité qui furent à l'origine de la transformation de l'Œuvre » (Père M. C.).

L'année 1945 marquera un tournant dans la vie du Père GALAS. Toute son activité va désormais se déployer dans l'apostolat paroissial. Il est nommé vicaire à la paroisse Saint-Aubin de Toulouse, puis, en 1947, curé de la paroisse d'Eckmühl à Oran et directeur de l'œuvre, qui comporte essentiellement un patronage. Le quartier est populaire. Il aligne à côté d'îlots plus anciens, ses immeubles nouvellement construits sur un vaste plateau qui s'étale au Sud de la ville. La population est composite, mais le mélange des influences françaises, espagnoles, italiennes et indigènes s'exprime en une joie de vivre fraternelle et sonore qui rend au Père GALAS son Midi natal — le mistral en moins. Le patronage est en plein essor et la présence des jeunes réconcilie en un seul et unique ministère l'attention privilégiée que le Père leur porte et la pastorale paroissiale. Le champ d'apostolat est à sa mesure. « J'avais fait sa connaissance, écrit un confrère, de ses amis, dans le quartier populaire d'Eckmühl. Il était alors en pleine force de l'âge et son amour des plus pauvres, son zèle apostolique avaient un rayonnement qui débordait cette immense paroisse ». (Père A. G.).

En 1955 il émigre pour un an dans la paroisse salésienne, à la fois sœur et rivale, de Saint-Louis, dans le quartier dit « de la Marine ». Puis il revient à Eckmühl. Le drame de l'Algérie couvait déjà et inquiétait les esprits. Au cours des années qui suivront, le Père GALAS assistera à l'inexorable montée de la violence, qui aboutira, pour Oran, à la journée sanglante du 5 juillet 1962. Loin de se laisser enfermer dans la seule lecture politique des événements, il saura s'adresser, au-delà des divisions nationalistes ou raciales, aux personnes concrètes plongées très souvent dans le doute, la souffrance, le deuil. Il risquera sa vie, à plusieurs reprises, pour aller porter secours à des blessés, et sa silhouette qui s'aventurait, solitaire, dans des secteurs réputés dangereux, forçait le respect de part et d'autre. Quand éclatera pour les Français d'Afrique du Nord le drame de l'exode, il sera tout naturellement à leurs côtés, parce qu'il saura mieux que tout autre discerner chez eux le désespoir et son œuvre de mort. La vertu de sa présence affectueuse et surtout indéfectible lui vaut aujourd'hui une estime — peut-être faudrait-il dire un culte — unanimement partagée.

« Un dévouement de tous les instants, une abnégation entière au service de tous, dans le meilleur esprit salésien fait d'enthousiasme et d'allant. Irrésistiblement la Parole de Dieu nous vient en mémoire : *Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître !* ». Tel est le souvenir de sœur J., d'Eckmühl.

En 1962 il rentre en France, profondément marqué par ce qu'il vient de vivre, mais plus profondément encore harcelé par les innombrables problèmes que pose l'accueil en métropole des Français rapatriés. Nommé aumônier des Religieuses Salésiennes à la « Villa Pastré », à Marseille, il est tout autant aumônier itinérant de ses ouailles dispersées à travers la France.

Un an plus tard, ses supérieurs lui confient la paroisse de Notre-Dame Auxiliatrice de Nice. Il y restera dix ans, partageant son temps entre les services que lui réclame la paroisse et les appels qui lui parviennent de partout, toujours attentif aux petits, aux faibles, aux enfants aussi. Il ne regrettait pas le temps donné aux jeunes du patronage de Nice, ni les journées sacrifiées à leur service, présent parmi eux par devoir peut-être, par conviction

sûrement. Son assiduité dans ce secteur d'apostolat, ignoré des grands projets pastoraux modernes, interpellera plus d'un et suscitera des vocations.

« Pour moi, ce fut un Salésien de grande qualité. Je l'ai connu à Nice, suffisamment pour garder de lui le visage de Jésus-Christ. Homme de foi, de confiance, d'espérance, tout donné aux petits » (Sr. M.T.P.).

En septembre 1963 sonne pour lui l'heure d'une quasi-retraite. Il cède la place à un curé plus jeune et vient à Toulon. Mais il serait vain de croire que les sollicitations pastorales respectent la géographie ! Sitôt installé à « Bon Accueil », il est repris par le souci de ceux qu'il appelle maintenant ses « Anciens ». Ah ! si toutes les plaies s'étaient refermées, si toutes les souffrances avaient disparu, il pourrait peut-être jouir d'un peu de repos... Mais tant que des amis se débattent dans les peines, il sera avec eux, il sera là pour eux. Il partage sa semaine avec une scrupuleuse rigueur entre l'assistance auprès des élèves, la prière personnelle ou communautaire, les services requis par la maison, les visites aux malades et l'aumônerie de la « Joyeuse Union de Don Bosco », association qui regroupe les anciens des patronages d'Oran.

En 1975, il doit subir une intervention chirurgicale et les médecins diagnostiquent immédiatement un cancer ; leurs prévisions sont, dès le début, réservées. Après une brève année de répit, la santé du Père décline à nouveau, malgré les soins qu'on pourra lui prodiguer. Lui-même, en vieux lutteur, fait face avec énergie, lucide et pacifié jusque dans les derniers instants de sa vie.

Une vie droite, habitée par l'esprit de charité, une vie donnée au Seigneur à travers le service, une vie comme la voulait saint Jean Bosco, disant à ses religieux : « Nous nous reposerons au ciel ! ». Le Père GALAS nous laisse plus qu'un souvenir, il nous invite à l'imiter.

« Bon Accueil »,

Toulon, le 27 mars 1978

EDMOND KLENCK
directeur

Pour le nécrologe :

Père Antoine GALAS † Toulon, 27 mars 1977

à l'âge de 73 ans

dont cinquante-trois ans de profession religieuse
et quarante-trois ans de sacerdoce